

vers un de ses champs une grosse charrette chargée de filasse et traînée par deux bœufs.

Son petit garçon, Joseph Marie, suivait l'attelage.

Lorsqu'on fut arrivé à l'endroit choisi pour faire sécher la filasse, Marie-Anne Dréan monte sur la charette pour décharger, et le petit garçon se met à jouer près de là.

Tout à coup les bœufs s'épouvantent on ne sait de quoi, et se rejettent de côté brusquement du côté où l'enfant jouait. En un instant il est renversé : la roue gauche de la charette, nouvellement ferrée et parsemée de gros clous saillants, l'atteint à la tête ; le pauvre petit est perdu !

La mère pousse un cri, et, en vraie Bretonne, elle voue son enfant à la Bonne Mère sainte Anne, en lui promettant une messe. Le père, lui aussi, à vu le danger ; il s'élançe pour essayer d'arracher le petit à la mort ; mais atteint lui-même en pleine poitrine par un des pieux de la charette, il est renversé du côté opposé. Il se relève, court à son enfant... La roue était arrêtée et portait de tout son poids sur la tête du petit Joseph. La lourde voiture (avec sa charge, elle pesait plus de douze cents livres) était inclinée de près de deux pieds du côté où gisait l'enfant. Celui-ci, étendu sur le côté gauche paraissait dormir ; sa petite tête portait sur le sol dur et très sec d'une ornière de deux, trois pouces à peine de profondeur. Tout le poids de la charette reposait donc sur elle...

Eperdu, le pauvre père saisit la robe du petit. O prodige ! il retire son enfant, sans le moindre effort, de dessous cette masse qui aurait dû le broyer ; et à peine la tête de l'enfant est-elle dégagée, que la roue s'enfonçe de tout son poids dans l'ornière.

Il n'y avait à cet endroit aucune cavité qui pût garantir la tête de l'enfant, ainsi que l'a constaté peu d'heures après un vicaire de Plouay, M. l'abbé Correl. Comme nous l'avons dit, le sol était sec et dur, et humainement parlant, la tête du petit Joseph Marie devait être écrasée mille fois pour une.

Au moment où on le retira, l'enfant rendait, il es